

Steve Bell : 40 années de caricatures politiques

Emprunts, détournements, pastiches, références ...



Hôtel de Ville de Rouen, 13 octobre - 18 novembre 2017

Dans le cadre du festival du court-métrage britannique



Olivier Auvray, commissaire de l'exposition

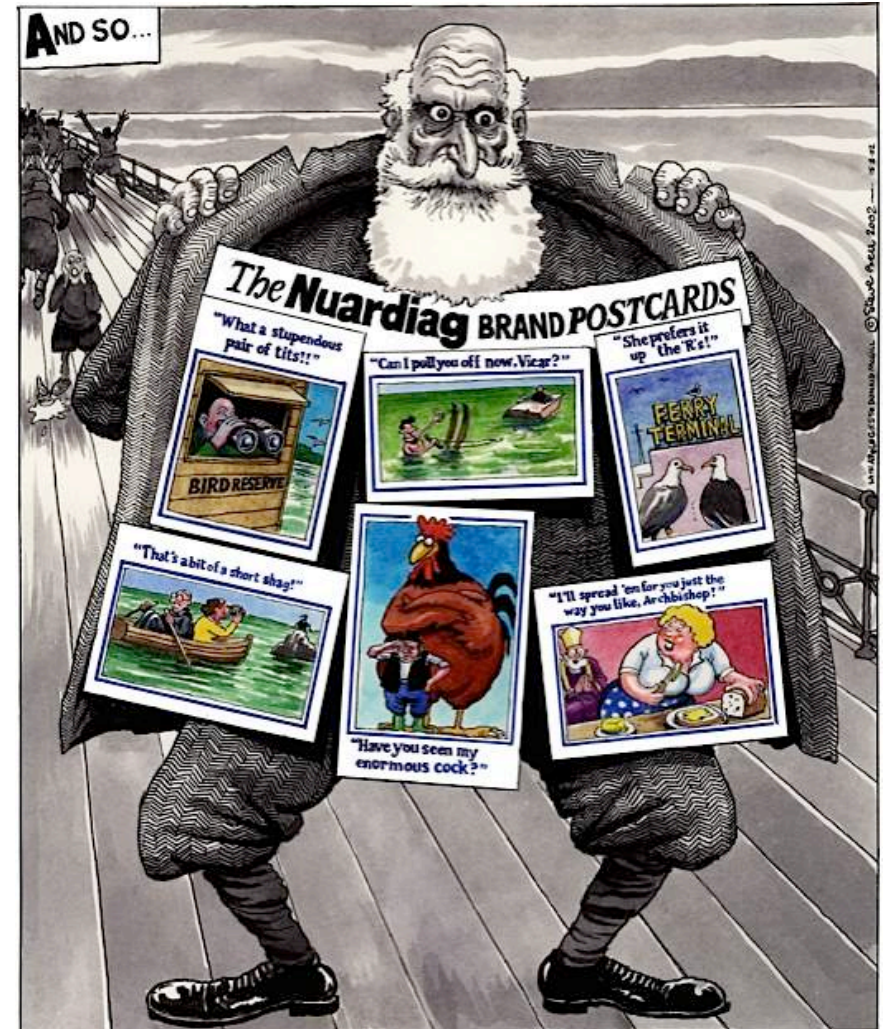
Lord Byron : *"Ridicule is the only weapon the English climate cannot rust."*

Comme il nous l'avait confié dans son interview à lire page 18, Steve Bell s'inspire de certaines œuvres de façon récurrente, mais ne s'interdit pas non plus d'en utiliser d'autres qui lui parlent dans un contexte donné. Ses choix embrassent les siècles, les genres et ne se limitent pas seulement à la peinture.

Dans les pages qui vont suivre, nous reprenons l'ensemble des 50 dessins présentés lors de l'exposition à l'Hôtel de Ville de Rouen du 13 octobre au 18 novembre 2017, mais les "emprunts" de "Monsieur l'Artiste" se comptent par centaines. Nous avons donc agrémenté ce catalogue numérique de quelques dessins supplémentaires qui nous semblaient assez significatifs et représentatifs d'un artiste si prolifique. Vous pourrez aussi approfondir votre connaissance du travail de Steve en allant sur son site : www.belltoons.co.uk

Dans le dessin ci-contre, d'après **Donald McGill (1875-1962)**, surnommé "le roi des cartes postales polissonnes" vendues dans toutes les stations balnéaires de Grande-Bretagne, **Steve Bell** montre qu'il sait garder tout son sens de l'humour, même s'il sort du contexte politique, son domaine d'expertise...

"Summer Special" publié le 16 août 2002



Steve Bell : *"Everything about politics screams imagery at you."*

Sommaire

Par commodité, pour chacun des cinq grands chapitres, le classement retenu pour la présentation des caricatures est chronologique, par rapport aux œuvres d'origine. Celles-ci ne sont pas reproduites dans ce catalogue mais sont présentées succinctement pour faciliter le regard sur le travail de Steve Bell. Pour les voir, il suffit d'aller sur internet et de taper la référence donnée en titre pour les retrouver. Toutes les caricatures de Steve Bell reproduites dans ce catalogue sont sujettes à copyrights.

- p. 07 Emprunts, détournements, pastiches, références dans l'histoire de l'art *par Annie Boulon-Fahmy*
- p. 10 Steve Bell : "Monsieur l'Artiste" à Rouen *par Olivier Auvray*
- p. 11 La caricature britannique : une tradition bien ancrée dans l'irrévérence
- p. 14 Bibliographie
- p. 16 Ce que qui se dit de Steve Bell
- p. 17 Ce que les politiques pensent de Steve Bell
- p. 19 Emprunts, détournements, pastiches, références dans l'œuvre de Steve Bell : interview avec l'artiste
- p. 22 *Ophelia* (1851-1852) John Everett Millais
- p. 23 Who's Who ?

I – La peinture classique et moderne

- p. 25 *La Pietà de Villeneuve-lès-Avignon* (1455) Enguerrand Quarton
- p. 26 *L'Homme de Vitruve* (1490) Léonard de Vinci
- p. 27 *Le jardin des délices (tryptique) : l'enfer* (1494-1505) Jérôme Bosch
- p. 28 *La Joconde* (1503) Léonard de Vinci
- p. 30 *La création d'Adam* (1508-1512) Michel-Ange
- p. 32 *L'adoration des mages* (1564) Peter Bruegel l'Ancien
- p. 34 *Le dénombrement de Bethléem* (1566) Peter Bruegel l'Ancien
- p. 37 *Portrait présumé de Gabrielle d'Estrées* (1594) École de Fontainebleau

- p. 38 *Salomé avec la tête de Saint-Jean-Baptiste* (1606-1607) Caravage ET *La mort de Sardanapale* (1827) Eugène Delacroix
- p. 39 *La toilette de Venus* (1647-1652) Diego Velasquez
- p. 40 *Portrait de Louis XIV en costume de sacre* (1701) Hyacinthe Rigaud
- p. 42 *Mr and Mrs Andrews* (1750) Thomas Gainsborough
- p. 43 *Les hasards heureux de l'escarpolette* (1767) Jean-Honoré Fragonard
- p. 45 *Napoléon franchissant le Grand Saint-Bernard* (1801) Jacques-Louis David
- p. 46 *Sacre de l'empereur Napoléon 1er* (1806-1807) Jacques-Louis David
- p. 48 *Le radeau de la Méduse* (1818-1819) Théodore Géricault
- p. 49 *Le massacre des innocents* (1824) Léon Cogniet
- p. 50 *La Liberté guidant le peuple* (1830) Eugène Delacroix
- p. 52 *La grande vague de Kanagawa* (1830) Katsushika Hokusai
- p. 53 *The Fighting Temeraire* (1839) Joseph Mallord William Turner
- p. 54 *Le Négrier* (1840) Joseph Mallord William Turner
- p. 55 *La Lumière du Monde* (1851) Holman Hunt
- p. 56 *Ophelia* (1851-1852) John Everett Millais
- p. 58 *Olympia* (1863) Edouard Manet
- p. 59 *La campagne de Russie, 1801* (1864) Ernest Messonier
- p. 60 *Les bateliers de la Volga* (1873) Ilya Repine
- p. 61 *Et quand as-tu vu ton père pour la dernière fois ?* (1878) William Yeames
- p. 63 *Le cri* (1893) Edvard Munch
- p. 67 *Mahana No Atua* (1894) Paul Gauguin
- p. 68 *Publicité pour la maison d'édition Lengiz* (1924) Alexander Rodchenko
- p. 69 *American Gothic* (1930) Grant Wood
- p. 71 *La persistance de la mémoire – montres molles* (1933) Salvador Dali
- p. 72 *Nu dans le bain* (1936) Pierre Bonnard

p. 73 *Golconde* (1953) René Magritte

II – La sculpture

p. 74 *Le discobole* (470-440 avant J. C.) Myron

p. 75 *Groupe du Laocoön* (I^{er} ou II^{ème} siècle avant J. C.) Agésandros, Polydoros, Athénodoros

p. 78 *Statue de Jeanne d'Arc* (1874) Marc Frémiet

p. 79 *La statue de la Liberté* (1875) Auguste Bertholdi

p. 80 *Le Penseur* (1880) Auguste Rodin

III – La photographie

p. 81 *There is no way like the American way* (1937) Margaret Bourke-White

p. 82 *Portrait de Winston Churchill* (1941) Yousef Karsh

p. 83 *Iwo Jima : six hommes et un drapeau* (1945) Joe Rosenthal

p. 84 *Le couronnement d'Elizabeth II* (1953) Cecil Beaton

p. 85 *The Twickenham Streaker* (1974) Ian Bradshaw

p. 87 *The Battle of Orgreave* (1984) John Harris

p. 88 *90^{ème} anniversaire de la reine* (11 mai 2016) photo publiée dans le Guardian

p. 89 *Time Magazine, Person of the Year* (2016) Nadav Kander

IV – La caricature et les illustrations

p. 90 *Fashionable Contrasts* (1792) James Gillray

p. 91 *Light Expelling Darkness* (1795) James Gillray

p. 92 *The Plum Pudding* (1804) James Gillray

p. 94 *Le Père Noël* (1862) Thomas Nast

p. 95 *"Qu'on lui coupe la tête !" (1865)* John Tenniel

p. 96 *Rendez-vous* (1939) David Low

- p. 97 *All Behind You, Winston* (1940) David Low
- p. 98 *The Foolish Virgins* (années 1950) Donald McGill

V – Le cinéma et les séries télévisées

- p. 99 *Naissance d'une nation* (1915) D. W. Griffith
- p.100 *Le magicien d'Oz* (1939) Victor Fleming, King Vidor, George Cukor puis Norman Taurog
- p.101 *Autant en emporte le vent* (1939) Victor Fleming
- p.102 *Chantons sous la pluie* (1952) Gene Kelly
- P.103 *Le septième sceau* (1957) Ingmar Bergman
- p.104 *Docteur Folamour* (1964) Stanley Kubrick
- p.105 *Le manège enchanté* (1963) / *La famille Adams* (1964) / *The Simpsons* (1989) / *South Park* (1997)

VI – Les pochettes de disques

- p.107 *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967) The Beatles - Peter Blake
- p.108 *The Two Virgins* (1968) John Lennon et Yoko Ono
- p.109 *John Lennon / Plastic Ono Band* (1970) John Lennon
- p.110 *One Step Beyond* (1979) Madness
- p.111 *"Nevermind"* (1991) Nirvana
-
- p.112 Caricature en hommage aux dessinateurs de Charlie Hebdo assassinés en janvier 2015
- p.113 Conclusion
- p.115 Caricature de Steve Bell par Rod Emmerson

Emprunts, détournements, pastiches, références... dans l'histoire de l'art *par Annie Boulon-Fahmy*

« Quiconque n'a pas commencé par imiter ne sera jamais original » Théophile Gautier

Les œuvres de Steve Bell sont parsemées de références à des images emblématiques de diverses natures et époques (peintures, photographies, dessins) faisant partie de notre patrimoine artistique et visuel, ou du patrimoine anglo-saxon, pour le moins.

Dans l'Histoire de l'art, la référence à d'autres œuvres est pratique courante depuis longtemps. Ce jeu d'emprunts aux maîtres, qui a longtemps constitué la base de la formation des artistes, est, depuis le XX^{ème} siècle, une composante essentielle des démarches artistiques modernes, post-modernes et contemporaines. Lorsqu'un artiste choisit de s'inspirer de l'œuvre d'un autre artiste, des liens de connivence, une certaine filiation ou une certaine dialectique entre les deux œuvres s'instaurent, par le détournement, la copie, la citation, l'emprunt, la réappropriation, la parodie, ou le simple clin d'œil Ces processus ont diverses fonctions qui sont souvent de l'ordre de la sacralisation et de l'hommage, mais sont également destinés à faire émerger d'autres sens, dans des démarches artistiques, humoristiques, provocatrices, voire démystificatrices, ou tout à la fois.

Parmi les exemples célèbres, citons le cas de "La Joconde": on ne compte plus les citations de ce chef-d'œuvre de Léonard de Vinci. Dès le XVI^{ème} siècle, jusqu'à nos jours, Mona Lisa inspira de nombreux artistes qui en firent des copies, des variations, des imitations plus ou moins fidèles, ainsi que des installations.... Au XX^{ème} siècle, Marcel Duchamp affubla une de ses reproductions d'une moustache (*L.H.O.O.Q*) et aujourd'hui encore, les artistes (dont Banksy et sa *Mona Lisa with Bazooka Rocket*) ainsi que les publicitaires continuent à détourner sa célèbre image pour délivrer des messages de toutes sortes.



Leonard de Vinci (1506)



Marcel Duchamp (1919)



Fernand Léger (1930)



Jean-Michel Basquiat (1983)



Banksy (2001)

Chez Picasso, autre célèbre exemple, nombreuses sont les citations explicitement influencées par des œuvres et des peintres qu'il admire. L'exposition *Picasso et les maîtres* en 2008 au Grand Palais consacre une partie importante à ce retour délibéré vers les anciens maîtres entre 1954 et 1963 : il les revisite, confronte sa peinture à la leur, les copie, compose, décompose et recompose leurs œuvres « comme s'il voulait par ce retour se tester, trouver un nouvel élan, une nouvelle façon de voir et de peindre », peut-on lire dans la bibliographie de la BNF rédigée à cette occasion. C'est la période des "variations" d'après Delacroix, Vélasquez et Manet, qui constitue une démarche de relecture critique : il proposera ainsi 15 réinterprétations du tableau de Delacroix, *Femmes d'Alger*, plus de 50 tableaux inspirés des *Ménines* de Vélasquez et plus de 27 *Déjeuner sur l'herbe* de Manet. Ce faisant, s'appuyant sur ses modèles, il libérera totalement son art, déclarant à ce propos : "Qu'est-ce que cela veut dire, pour un peintre, faire du « Untel » ou imiter un autre ? Qu'est-ce qu'il y a de mal ? C'est cela qu'il y a de bien au contraire. Il faut tout le temps essayer de faire du « quelqu'un d'autre ». Mais c'est qu'on ne peut pas !... On voudrait bien en faire ! On essaie ! Mais on rate tout... Et c'est à ce moment-là où l'on rate qu'on est soi-même".



Diego Velasquez, *les Ménines* (1656)



Picasso, *Les Menines* (1957)



Delacroix, *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1834)



Picasso, *Les Femmes d'Alger* (1955)

Par la suite, l'œuvre de Picasso sera, elle aussi, abondamment citée par toute la génération d'après-guerre (dans de nombreuses reprises, par exemple, du célèbre tableau *Guernica*, revu par Equipo Cronica, en 1969-1970, dans la série du même nom, en opposition au régime franquiste et à sa politique de répression).

À partir de cette époque, dans la lignée de Marcel Duchamp, avec la fin des catégories artistiques (peinture, sculpture, photographie) et le renouvellement des pratiques (collage, assemblage, installation, performance), ainsi qu'avec l'apparition de "l'appropriationnisme" dans les années

70, seront posées des questions fondamentales sur la paternité de l'œuvre d'art, son authenticité, sa reproductibilité (en référence à Walter Benjamin), sur l'Histoire de l'art, le Musée, et, in fine, sur la valeur de la signature....

Ces démarches, souvent incomprises, s'inscrivent dans une histoire de l'art vivante et constituent un inventaire de la culture sur laquelle elles posent un regard perspicace sur ce qui demeure en elle de fécond, en proposant de nouvelles combinaisons inattendues et d'autres angles de vue.



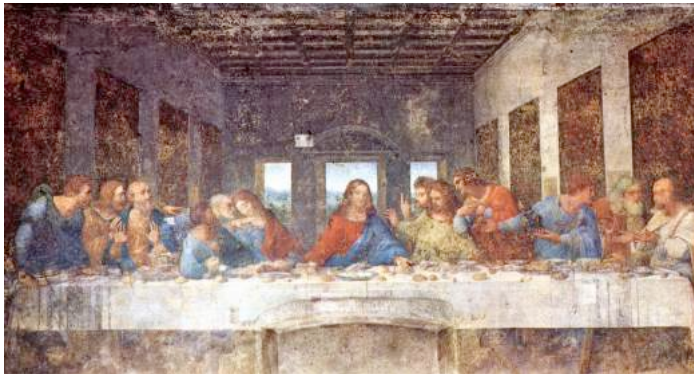
Elaine Sturtevant, *Wharol Flowers*
« vrai faux » 1969



Sherrie Levine, *Fountain*
(after Marcel Duchamp) 1991



Sherrie Levine, *After Cézanne*, 2007



Léonard de Vinci, *La Cène*, 1494-98, fresque « a tempera »



Bettina Rheims, *La Cène*, 1998, photographie

Steve Bell : "Monsieur l'Artiste" à Rouen par Olivier Auvray

Mon admiration pour les dessins de Steve Bell est sans réserve. Son style caustique, sa verve l'inscrivent directement dans la lignée des grands caricaturistes anglo-saxons et, en particulier, de James Gillray (1756-1815) dont il est lui-même un fervent admirateur.

Ma première rencontre avec Steve remonte à plus de quinze ans et je crois que, ce jour-là, j'étais plus heureux et plus impressionné de faire la connaissance de "Monsieur l'Artiste" que les élèves qui m'accompagnaient.

Sa gentillesse, sa simplicité m'ont conquis instantanément. Je suis devenu un fan non seulement des dessins mais aussi de leur auteur que j'ai vu maintes fois en pleine création, et ceci m'a toujours laissé sans voix. Voir Steve crayonner, ébaucher un personnage, essayer ses peintures dans son carnet de croquis, puis soudainement entendre ce rire venu des profondeurs qui annonce la caricature du jour est quelque chose d'incroyable. Voir le dessin prendre corps et deviner ce qu'il va exprimer est inexplicable.

Vous l'avez compris. La force créative de Steve - je devrais dire son génie - est phénoménale.

Comment trouver l'inspiration aussi vite et de façon aussi percutante quatre fois par semaine, et ceci depuis plus de trente cinq ans ? Ses dessins résument en un instant toute l'actualité souvent complexe qu'ils décrivent. Ils aident même souvent à la comprendre. Comment peut-il atteindre ce but avec autant de talent ? Puis, pour celui ou celle qui regarde avec plus d'attention, qui prend un peu de temps pour scruter l'œuvre, il est facile de rapidement découvrir une multitude de petits éléments qui, non seulement viennent renforcer cette impression, mais engendrent une deuxième "jouissance" du dessin.

C'est l'un des buts de cette exposition. Pour vous aider à repérer les personnalités politiques, nous avons constitué un *"Who's who?"*. Entraînez-vous à les reconnaître, entrez dans cette œuvre fulgurante et passionnante qui vous permettra de réviser vos connaissances de la culture politique anglo-saxonne de ces trente dernières années... et pas seulement, car Steve connaît également très bien "ses classiques" et ceux-ci souvent l'inspirent. C'est le thème que nous avons retenu pour cette exposition. Voyez comment il s'en empare, les détourne pour qu'ils apportent un éclairage à l'actualité du jour.

Prenez le temps de flâner. Nous espérons que cette promenade dans la galerie de l'Hôtel de Ville de Rouen vous comblera et que vous en sortirez le sourire aux lèvres.

Bonne visite



Monsieur l'Artiste en compagnie de cinq premiers ministres britanniques, d'après Toulouse-Lautrec.

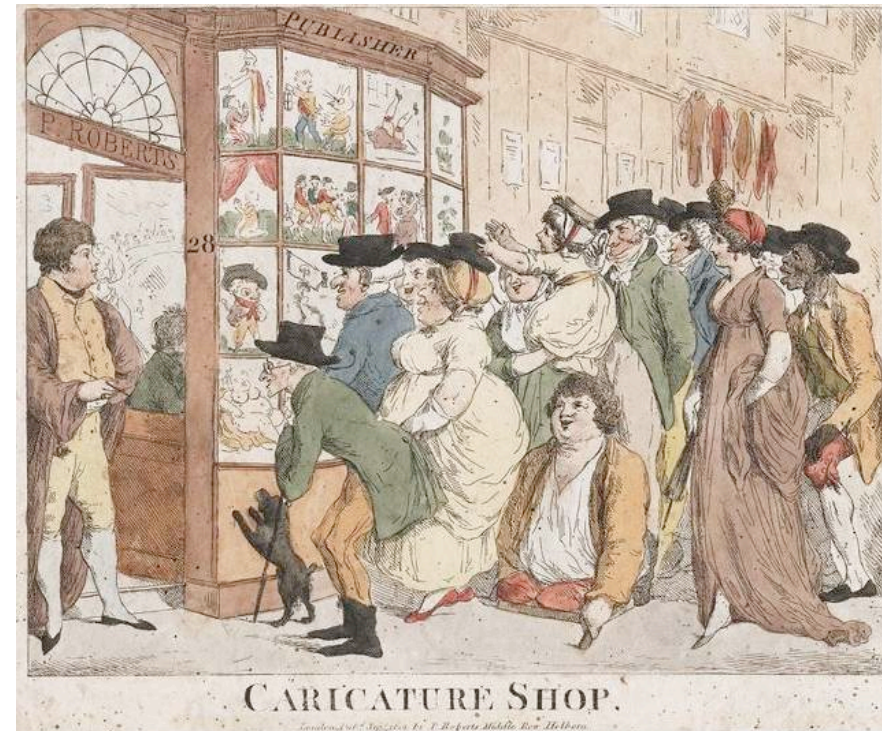
La caricature politique britannique : une tradition bien ancrée dans l'irrévérence

Lord Baker, ministre de l'intérieur du temps de Margaret Thatcher et grand connaisseur de l'histoire des caricatures, estime que la contribution des caricaturistes britanniques au monde des arts est unique. Pour lui, si ce genre a été inventé par ces derniers il y a plus de trois cents ans, c'est pour la simple et bonne raison que la censure n'existait pas en Grande-Bretagne. Au XVIIIème siècle, aucune loi n'empêchait de se moquer des riches et des puissants ni même du roi et de la famille royale.

À l'inverse, en Europe, la censure était féroce. En France, si vous critiquiez le roi ou la reine, vous étiez embastillé ou, pire encore, sous Louis XIV, écartelé... ce qui pouvait décourager les ardeurs. La théorie avancée par Lord Baker est que cela a contribué à éviter à la Grande-Bretagne tous les tumultes politiques qui ont secoué ses voisins européens et, en premier lieu, la France.

"Je suppose que si vous pouvez vous moquer de vos dirigeants, vous ne leur coupez pas la tête !" explique-t-il. "Le rire est une échappatoire pour tous les sentiments refoulés. Cela aide à apaiser la société."

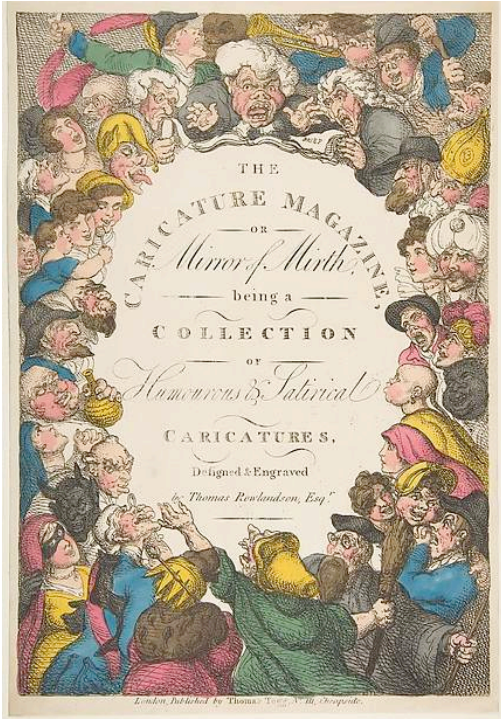
Cette culture précoce de la caricature a aussi été le commencement d'un intérêt du grand public, voire d'un véritable engagement, dans la vie politique. *"Avant l'apparition de la photo, de la radio et de la télévision, c'était la seule façon pour les gens de voir leurs dirigeants."* dit encore Lord Baker. *"Les caricatures étaient placardées dans les vitrines, à la vue de tous. Pour la première fois, tout le monde pouvait découvrir à quoi ressemblaient la famille royale, les juges, les députés, les aristocrates et les personnes célèbres de leur époque."*



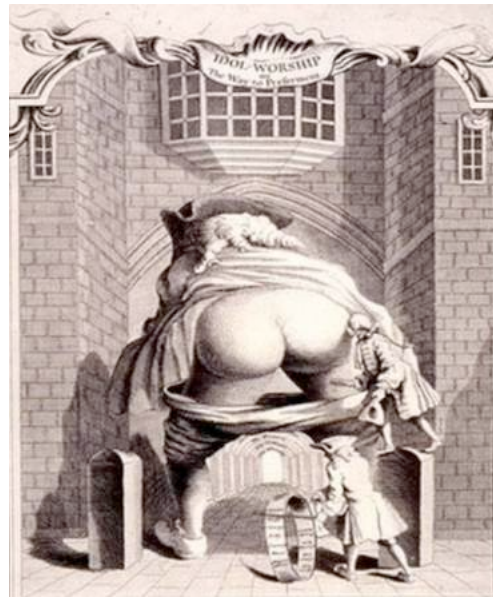
Courtesy of The Lewis Walpole Library, Yale University

C'est également la période où les progrès de l'impression font qu'elles deviennent aussi l'objet de publications soit dans les journaux, soit dans des revues comme le *Caricature Magazine* de Thomas Rowlandson, lui-même grand caricaturiste du XVIII^{ème} siècle.

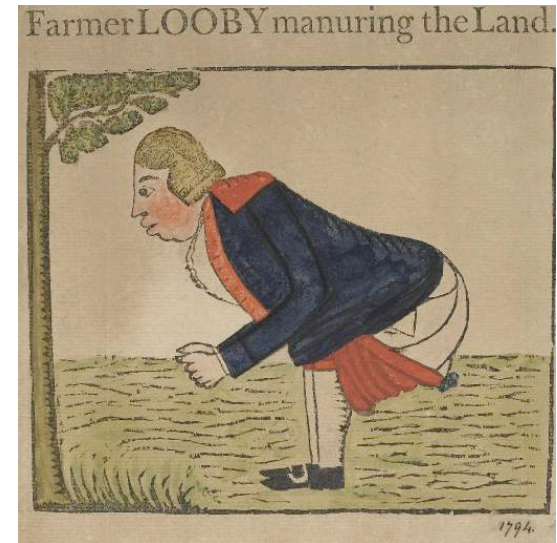
Les caricatures de l'époque pouvaient être extrêmement vulgaires. Au XVIII^{ème} siècle, on dessinait sans aucune retenue. Il n'y avait aucun sujet tabou. On baignait en pleine scatologie. Les dessins représentaient les puissants dans toutes sortes de situations obscènes. À titre d'exemple, Robert Walpole, premier ministre en Grande-Bretagne de 1720 à 1742, était régulièrement montré les fesses à l'air, ou encore le Roi George III était représenté en train de déféquer dans un champ.



Courtesy of The Elisha Whittelsey Collection,
The Elisha Whittelsey Fund, 1959



Robert Walpole – Anonyme, 1750



George III fertilisant ses terres - courtesy of The Trustees of The British Museum

"Une caricature peut dire en un éclair ce qui prend vingt colonnes dans un journal ou trois minutes dans un reportage à la télévision. La caricature a un impact immédiat. C'est un instantané fait à un moment donné qui caractérise la personne pour toujours." indique Lord Baker pour qui les caricatures peuvent saisir, souvent de façon cruelle, les traits de caractère d'un personnage politique bien mieux qu'un portrait officiel. Néanmoins, précise-t-il, *"Tous aiment être caricaturés. Une fois que votre caricature est apparue, vous êtes devenu quelqu'un d'important."*

Aujourd'hui, grâce à Steve Bell, Margaret Thatcher n'est pas seulement un sac à main mais aussi un visage avec un œil exorbité au regard foudroyant. John Major arbore un slip Marks & Spencer bon marché, porté par dessus son pantalon de costume. Tony Blair a un œil fou identique à celui de Margaret Thatcher et plus de dents qu'une bouche ne peut en contenir. Gordon Brown est un être austère et taciturne. David Cameron est recouvert d'un préservatif rose, après avoir été représenté au début de sa carrière en méduse. Theresa May n'est qu'un clown aux chaussures en peau de léopard. En ce qui concerne les présidents américains, tout le monde peut reconnaître George W. Bush présenté sous la forme d'un chimpanzé ou aujourd'hui Donald Trump affublé d'un siège de toilettes dont l'abattant est tantôt fermé, tantôt ouvert....

Pourquoi les dessins de Steve Bell, mais aussi ceux de Martin Rowson, de Ben Jennings, de Chris Riddell, de Peter Brooks, de Nicholas Garland ou encore de Dan Brown, pour ne citer que quelques caricaturistes britanniques contemporains, sont-ils aussi percutants ? La réponse est simple : ce sont, avant tout, les œuvres de journalistes qui informent et qui expriment une opinion avec des images à la place des mots. Leur popularité vient de la clarté de leurs points de vue qu'ils font passer avec émotion, que l'on soit d'accord ou non avec eux. Récemment interviewé sur *Radio New Zealand*, Steve Bell déplorait que, malheureusement, les caricaturistes ne puissent certainement pas résoudre tous les problèmes du monde. Pour autant, comme le faisait remarquer la journaliste, leurs dessins en disent bien souvent davantage que les éditoriaux... *"Avec la délectation de l'humour en prime"*, ironisait Steve avant de conclure : *"C'est comme si l'on jetait des explosifs un peu partout."*

Tous les 'cartoonists' britanniques sont les héritiers d'une vieille tradition pour laquelle la norme n'était ni d'être particulièrement raffiné ni d'agir dans la retenue... mais simplement, par le ridicule, de rendre compte des faits et gestes de la classe politique, des riches et des nantis, en se focalisant sur leurs dysfonctionnements. L'avenir des caricaturistes semble assuré...



Inspiré, en partie, par un article de Kayle Rath, journaliste politique sur BBC News : *"Political cartoons : Britain's revolutionnaires"*, paru le 24 novembre 2012



Biographie

*"Derrière le masque, il faut
déceler la véritable personne. "*



Steve Bell est né en 1951 à Walthamstow (East London) et a grandi à Slough. Après des études d'art et de cinéma à l'Université de Leeds, suivies d'une formation pour devenir enseignant, il exerce brièvement en tant que professeur d'arts plastiques dans un collège à Birmingham. *"Le pire moment de ma vie... Je n'étais pas fait pour cela. Je n'avais aucun sens de l'autorité."*

Parallèlement, Steve Bell dessine dans un journal alternatif, le *Birmingham Broadside*, pour lequel il a créé une bande dessinée intitulée *"Maxwell the Mutant"*. L'adversaire de Maxwell se nomme Neville Worthyboss et n'est autre qu'une caricature du maire conservateur de Birmingham de l'époque, Neville Bosworth. Une vocation était née.

Steve Bell débute alors une carrière en tant qu'auteur freelance en 1977 et ses dessins commencent à être publiés dans des journaux diffusant des bandes dessinées pour enfants et dans des magazines. Après la victoire de Margaret Thatcher en mai 1979, il apprend que le journal *Time Out* recherche un dessinateur qui ciblerait le gouvernement conservateur. Steve est embauché et, animé par un rejet profond de la politique de ce gouvernement, il crée *"Maggie's Farm"* qui rencontre rapidement un très vif succès.

En 1981, le rédacteur en chef du *Guardian*, grand admirateur de *"Maggie's Farm"*, l'embauche pour faire une bande dessinée quotidienne intitulée *"If..."* ... qui est toujours publiée.

En 1990, on lui propose également de faire de façon occasionnelle la caricature politique qui accompagnera les grands sujets d'actualité. Quatre ans plus tard, il devient le caricaturiste en titre du journal, ce qu'il est encore aujourd'hui.

En marge de son travail au *Guardian*, Steve Bell a aussi fait toute une série de courts métrages d'animation pour la télévision dont, en particulier, en 1999, avec Bob Godfrey, une bibliographie de Margaret Thatcher, intitulée *"Where am I now?"* pour la chaîne *Channel Four*.



Steve Bell insiste sur le fait que, avant tout, son métier c'est d'être journaliste. Pour lui, les caricatures sont un bon angle d'attaque : *"Leur but n'est pas de dire des choses positives. Vous n'attaquez pas quelqu'un avec qui vous êtes d'accord."*



John Prescott, Vice Premier Ministre du temps de Tony Blair, avait dit que, si Steve Bell se présentait à la conférence du parti travailliste, il lui donnerait un "coup de boule" ! C'est la preuve, pour Steve, que son travail paie.

"Je suis déçu quand quelqu'un que j'attaque dit que sa caricature lui plaît." confie-t-il.

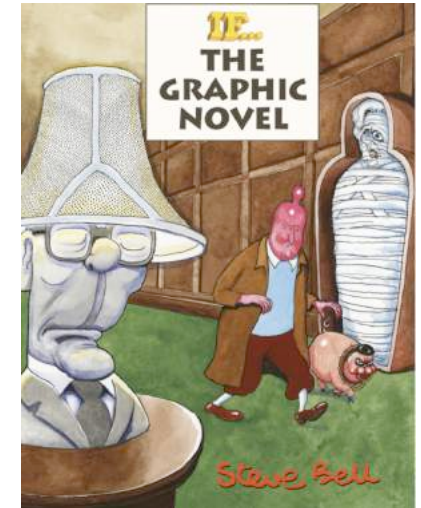
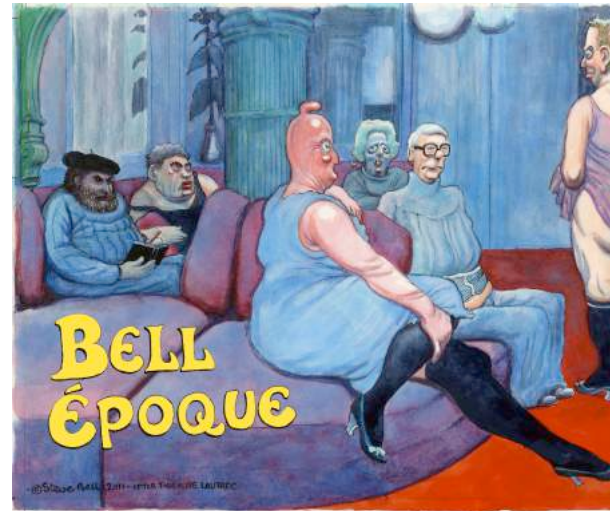
Steve Bell a déjà été nommé quatre fois "caricaturiste de l'année" en Grande-Bretagne et a gagné de nombreux autres prix. Docteur honoris causa des

universités de Teeside, du Sussex, de Loughborough, de Leeds et de Brighton, en Grande-Bretagne, il a été l'invité d'honneur de l'Université d'Auckland en Nouvelle-Zélande en mars dernier, où il a donné deux conférences et a participé à plusieurs tables rondes. Sa renommée n'est plus à faire et son travail a déjà été exposé dans le monde entier, notamment en Allemagne en 2005 et 2011, en Suède en 2009, en Syrie, au Liban, dans les Territoires Palestiniens, en Jordanie et en Egypte entre 2007 et 2009, aux Etats-Unis en 2010, en Nouvelle-Zélande en février et mars 2017, et aujourd'hui à Rouen...

De très nombreuses rétrospectives de son travail ont été organisées à travers toute la Grande-Bretagne depuis 1996, la dernière en date au Cartoon Museum à Londres en 2011.

Steve Bell a publié une trentaine de livres, dont les deux derniers sont : *"Bell Époque"* (2011) et *"The Graphic Novel"* (2015).

John Prescott & Tony Blair



Ce qui se dit sur Steve Bell

"Il s'inscrit dans la tradition de Gillray et de Low*... Il s'inspire aussi d'un grand nombre de peintures classiques. Son talent pour la parodie de ces œuvres est un vrai régal."* Geoffrey Strachan, rédacteur en chef et traducteur

"Pour moi, Steve Bell est dans la grande tradition de Gillray. Il frappe fort et peut même se montrer brutal avec le monde des nantis et une classe politique quelquefois très arrogante."* Ronald Searle, artiste peintre et caricaturiste

"Steve Bell est tout simplement génial." Terry Jones, ex Monty Python

09 mai 2012, d'après James Gillray



24 février 1997 d'après William Hogarth



"Steve Bell est un nouvel Hogarth, avec une touche de Peter Sellers."* John Pilger, journaliste – The New Stateman

"Steve Bell est le plus grand caricaturiste de son temps et rivalise aisément avec tous ceux qui l'ont précédé." Nicholas Garland, caricaturiste

"Pourfendeur sans peur du monde politique, c'est le grand maître de la caricature dans la tradition de Hogarth, Gillray* et Rowlandson*. Il s'appuie librement sur l'histoire des arts du monde occidental et crée des images satiriques dont la férocité va de pair avec un sens de l'humour truffé de références."* Auckland Scoop News

"Steve Bell est, sans la moindre hésitation, le caricaturiste politique le plus subtil de Grande-Bretagne." Martin Rowson, caricaturiste

"Le caricaturiste du magazine The Economist décrit Steve Bell comme un géant dans la profession. "Ce n'est pas son imposante stature physique, mais l'ampleur extraordinaire et la grande profondeur de l'ensemble de sa carrière dans les arts de la satire graphique qui le positionnent comme l'un des caricaturistes les plus subtils du monde." Rod Emmerson, caricaturiste - the New Zealand Herald News

* William Hogarth (1697-1764), James Gillray (1756-1815) et Thomas Rowlandson (1756-1827) sont les trois grands précurseurs des caricaturistes britanniques d'aujourd'hui. David Low (1891-1963) était un caricaturiste très populaire en Grande-Bretagne pendant la deuxième guerre mondiale.

Ce que les politiques pensent de Steve Bell

(Hommage rendu par quelques unes de ses victimes)

Nick Clegg, libéral démocrate, Vice Premier Ministre dans le gouvernement d'alliance de David Cameron (2010-2015) : *"Quand vous êtes l'objet de ses caricatures, vous retenez votre souffle. Mais, c'est précisément la raison pour laquelle il fait mouche."*



Edwina Currie, ancienne Ministre du gouvernement conservateur de John Major) : *"Il n'est jamais gentil, jamais affectueux. Il peut faire très mal... Est-ce que cela vous rassure lorsqu'il s'en prend à vos adversaires politiques ? Oh ! Que oui."*



Menzies Campbell, ancien leader des libéraux démocrates: *"Cela laisse un goût amer que d'être dans un dessin de Steve Bell. Ayant expérimenté son coup de pinceau acide, j'éprouve un certain plaisir atavique quand je vois les autres souffrir du même sort : il n'épargne personne."*



John Prescott, ancien Vice Premier Ministre de Tony Blair : *"Il m'a transformé en bulldog, sans parties génitales, je crois, et sans dents. Est-ce que cela me plaît d'être représenté comme un homme politique sans dents? Non, bien sûr... Quand il fait la caricature de quelqu'un tel que je le vois, je pense qu'il est excellent. Quand c'est moi, je pense qu'il se trompe."*



Paddy Ashdown, ancien leader des libéraux démocrates : *"La première fois que Steve Bell a fait ma caricature, j'étais assez choqué, mais flatté aussi... Je pense que ses dessins sont brillants."*



Diane Abbott, membre du cabinet fantôme depuis octobre 2016, parti travailliste : *"Il y a vingt-cinq ans, je le trouvais déjà brillant, très iconoclaste. Pour l'instant, je ne m'en sors pas trop mal, mais je ne veux pas trop le dire au cas où cela arriverait."*

David Cameron, Premier Ministre conservateur 2010-2016 : *"Je trouve que vous poussez vraiment loin la blague du préservatif."*



d'après un article paru dans le Guardian du 25 mai 2011 : *"Steve Bell : He's never kind, he's never affectionate"*, interviews de Homa Kaleeli (sauf pour les propos de David Cameron)

Emprunts, détournements, pastiches, références... dans l'œuvre de Steve Bell

Propos recueillis le 1^{er} mai 2017 par Olivier Auvray



Les caricatures de Steve Bell sont parsemées de références à des peintures allant du répertoire classique à des images et des photos devenues emblématiques, et qui font partie du patrimoine non seulement anglo-saxon mais aussi mondial. Il nous est apparu intéressant de rencontrer Steve pour parler avec lui de cette constance dans son œuvre.

Olivier Auvray : *D'où cela vient-il ?*

Steve Bell : J'ai suivi les beaux-arts et j'ai étudié l'histoire de l'art quand j'étais à l'université, pendant au moins six ans. Mais, à l'époque, je ne m'étais pas encore intéressé à cela. Je n'ai débuté qu'en commençant le métier que j'exerce encore aujourd'hui. J'ai vu que ça marchait, et on peut dire que j'y

suis devenu accro. J'aime vraiment faire ça. Quand on fait des dessins tous les jours, on est toujours à la recherche d'un moyen pour exprimer une idée et, très souvent, vous réalisez que quelqu'un, il y a quelquefois des centaines d'années, avait trouvé une façon de dire la même chose d'une façon très intelligente, très subtile. Donc, vous lui empruntez (rires). Vous vous servez ! Vous l'empruntez parce que vous vous dites, mais pourquoi cela a-t-il si bien marché ? Je pense à 'Olympia' de Manet, par exemple : une femme, pas effarouchée pour un sou, nue, qui vous fixe du regard. C'est une image d'une telle intensité que je ne peux pas résister à l'envie de l'utiliser pour faire passer mon message.

OA : *Ceci dit, la dernière fois que vous avez fait cet emprunt, c'était avec François Hollande.*

SB : Tout à fait (rires). Oh oui, j'ai adoré cette version.

OA : *J'ai lu quelque part que vous aimez emprunter des "classiques" et les refaçonner. Qu'en est-il plus précisément ?*

SB : Effectivement, j'utilise régulièrement le travail des autres, sans le leur demander et, en fait, je n'essaie pas vraiment de le copier mais plutôt de l'adapter à mon style. Généralement, j'emprunte la composition. C'est vraiment là l'essentiel, beaucoup plus que la technique, même si quelquefois cela peut arriver. Mais une chose est certaine, il faut observer l'original de près pour arriver à rendre ce que vous avez l'intention de faire, et c'est vraiment ce que j'adore. Pour cela, il faut regarder l'œuvre en question avec beaucoup d'attention, ce qui permet de découvrir comment elle a été créée.

OA : *Comment le cerveau de Steve Bell fonctionne-t-il quand il s'agit de choisir un sujet et de le faire rentrer dans un tableau classique ?*

SB : Je ne pars jamais d'un tableau que j'ai choisi pour ensuite l'utiliser. La démarche est inverse. C'est le sujet d'actualité que je vais traiter qui me fait penser à telle ou telle œuvre. Il faut que les circonstances s'y prêtent et en fait me guident vers ce choix. Cependant, parfois, comme je dois faire un dessin au quotidien et que j'ai des impératifs horaires à respecter, cela peut être une solution de facilité, en désespoir de cause ! La question que je me pose, c'est celle de savoir si cela va marcher, c'est celle de savoir à quoi mon dessin va ressembler. Je fais toujours plein d'essais en crayonnant et en réfléchissant en permanence à l'effet que cela produira une fois terminé. Il faut donc que j'aie pris ma décision avant d'avoir déjà passé plusieurs heures à dessiner. Par conséquent, c'est vraiment au stade de la réflexion qu'il faut faire ce choix : " Au fait, cela me fait penser à '*Ophelia qui flotte sur la rivière*' ou à '*La Liberté guidant le peuple*' ou encore au '*Cri*'... Ce sont ceux que j'utilise le plus souvent, même s'il y en a aussi beaucoup d'autres...

OA : *Quand vous utilisez l'une de ces peintures, y a-t-il un message supplémentaire pour le lecteur ?*

SB : J'espère. J'espère que le lecteur verra l'œuvre à laquelle je me réfère. J'ai plutôt tendance à utiliser des images connues, même très connues, donc immédiatement accessibles. Mais j'en utilise aussi parfois qui sont plus obscures, simplement parce que cela me fait plaisir, et aussi parce que la façon dont elles me parlent m'aidera à faire passer mon message. C'est quand même là l'essentiel. Est-ce que cela va faire rire ? Est-ce que cela va choquer ? À titre d'exemple, récemment, je me suis inspiré d'une caricature extraordinaire de James Gillray, le père du dessin politique dans ce pays, qui œuvrait il y a plus de deux cents ans. Il y avait uniquement deux paires de pieds représentant de façon évidente un couple faisant l'amour. C'était à l'occasion du mariage du Duc et de la Duchesse de York. Gillray se moquait ouvertement de la couverture médiatique très servile de cet événement. Tout le monde disait, "Oh, quel grand moment de gloire et de triomphe pour le pays". Non, pour lui, ce n'était que deux personnes qui allaient coucher ensemble. Donc, à l'occasion de la visite de Theresa May à Donald Trump, mon ami Kipper Williams, lui même caricaturiste, m'a dit que je devrais me servir de ce dessin très connu en Grande Bretagne. J'ai trouvé que c'était une excellente idée et j'ai donc commencé à travailler à partir de là. Par hasard, j'ai retourné une des paires de pieds et ça m'a beaucoup amusé (rires). J'en suis resté là et, quand le dessin a été publié, cela a provoqué un cataclysme (rires). C'est la seule fois où j'ai subi un véritable ouragan de twits !

OA : *Trump lui-même a-t-il twitté ?*

SB : (rires) Non, je ne crois pas. Il y avait autant de commentaires positifs que de négatifs d'ailleurs, et aussi quelques uns qui faisaient preuve de pudibonderie. C'était vraiment très amusant. Certaines personnes étaient offusquées, mais l'image de Gillray, en elle-même, même si elle est géniale,



était choquante. Et donc, j'ai surfé sur cela, en y apportant ma propre interprétation, également scandaleuse, pour illustrer une rencontre, à mes yeux, indécente.

OA : *Lorsque vous "empruntez" une œuvre, cela veut-il dire que vous superposez vos idées à celles de quelqu'un d'autre ?*

SB : Je pense qu'une peinture parle, à sa façon, et je me sers de son écho, si l'on peut dire. Ce n'est pas tant ce qu'exprime la peinture, mais la façon dont elle l'exprime que j'utilise pour faire passer mon message.

OA : *Mais, la plupart des peintures que vous utilisez n'ont que peu voire aucune connotation politique...*

SB : Quelques fois elles en ont une, mais la plupart du temps c'est moi qui ajoute cette dimension. J'ai toute une batterie de références dans laquelle je pioche et j'insère alors celles qui me semblent pertinentes pour atteindre mon objectif.

OA : *S'il existe des codes spécifiques en ce qui concerne les dessins de presse, comment les peintures classiques peuvent-elles faire bon ménage avec ceux-ci ?*

SB : Je pense que la langue utilisée est la même. Dans le langage des arts visuels, même si pour les bandes dessinées il existe une progression, chaque image est immobile. Comment cela marche-t-il ? Exactement comme dans tous les tableaux célèbres ou non. Et c'est la même chose pour la photographie. En fait, ce qui est intéressant avec le mode du langage visuel, c'est que personne ne peut l'exprimer puisque, par définition, il est visuel (rires). Lorsqu'on essaye d'en parler avec des mots, on débouche sur une espèce de festival de sémiotique sans intérêt.

OA : *La situation est donc identique, que ce soit une peinture classique ou une image.*

SB : Absolument. C'est le terme emblématique qui est important ici. Certaines images deviennent emblématiques, archi connues de tous et marchent de façon fantastique. Je pense en particulier à une photo que j'utilise régulièrement qui avait été prise dans les années soixante-dix. C'est celle d'un homme barbu, aux cheveux longs qui courrait nu comme un ver dans un stade plein et qui était pourchassé par deux policiers, l'un essayant de cacher ses parties intimes avec son casque, l'autre voulant le recouvrir de sa gabardine. La façon dont la photo a été prise, son rendu, sont absolument extraordinaires. En fait, la ressemblance avec une peinture du Christ datant de la Renaissance est très frappante, et c'est la raison pour laquelle elle a un immense pouvoir. C'est aussi pour cela que je l'ai utilisée à maintes reprises. Mais pourquoi certaines images ont-elles un tel impact ? Je n'ai pas forcément la réponse. Comment fonctionnent-elles ? C'est une question intéressante à se poser, que l'on soit caricaturiste ou pas, et c'est parfois une énigme.



Ces six détournements par Steve Bell illustrent à quel point une même œuvre peut servir d'inspiration pour illustrer l'actualité politique.



Margaret Thatcher
15 mars 1989



Peter Mandelson
9 mars 2000



Ann Widdecombe
19 juin 2001



Tony Blair
26 mai 2005

John Everett Millais – *Ophelia*, 1851-52



George W. Bush
12 juillet 2007



Nick Clegg
22 septembre 2011

Who's Who ?



La Reine Elizabeth II



Margaret Thatcher
Premier Ministre conservateur
(1979-1990)



John Major
Premier Ministre conservateur
(1990-1997)



Tony Blair
Premier Ministre travailliste
(1997 à 2007)



David Cameron
Premier Ministre conservateur
(2010 à 2016)



Theresa May
Premier Ministre conservateur en
exercice



Boris Johnson
Ministre des Affaires
Etrangères



Jeremy Corbyn
Leader actuel de l'Opposition
travailliste



George W. Bush
Président des Etats-Unis
d'Amérique (2001-2008)



Barack Obama
Président des Etats-Unis
d'Amérique (2009-2016)



Donald Trump
Président des Etats-Unis
d'Amérique en exercice



Angela Merkel
Chancelière d'Allemagne fédérale
depuis 2005



Jacques Chirac
Président de la République
française (1995-2007)



Nicolas Sarkozy
Président de la République
française (2007-2012)



François Hollande
Président de la République
française (2012-2017)



Emmanuel Macron
Président de la République française
en exercice